

Tous les déportés s'interrogent sur l'avenir des mémoriaux de leurs anciens camps, sur leur préservation, leur mise en valeur. Il en va de même à l'Union des déportés d'Auschwitz (UDA) où l'on réfléchit depuis longtemps au devenir de ce site devenu emblématique de la déportation et du génocide des juifs d'Europe. C'est particulièrement le sort d'Auschwitz-II, Birkenau, lieu même de l'extermination, qui préoccupe les rescapés et pour lequel ils ont élaboré des propositions en vue de la création d'un dispositif muséographique s'appuyant sur le patrimoine inestimable que représentent les témoignages des survivants. Pour parler de ce projet ambitieux, nous avons pris rendez-vous avec Raphaël Esrail, président de l'Union des déportés d'Auschwitz.

Les visiteurs individuels qui se rendent sur le site de Birkenau sont souvent désorientés en découvrant ce territoire immense, où demeurent des vestiges des infrastructures de mise à mort et quelques bâtiments seulement. Même si des panneaux d'information ponctuent le parcours type, ils ne suffisent pas pour appréhender la réalité de ce lieu où fut perpétré l'assassinat à l'échelle industrielle des juifs d'Europe. Son histoire est évoquée à trois kilomètres de là, au camp souche d'Auschwitz (Auschwitz I) qui est doté d'un dispositif muséographique. On y explique à la fois l'histoire du camp d'Auschwitz, cette ancienne caserne de l'armée polonaise transformée en camp de concentration, initialement destiné à l'internement de résistants polonais puis de prisonniers de guerre soviétiques, ainsi que celle du centre d'extermination de Birkenau (Auschwitz II).

« La muséographie développée aujourd'hui dans le cadre du seul site d'Auschwitz peut difficilement donner la dimension de l'horreur qui régna à Birkenau. Seul le lieu même de l'assassinat industriel est susceptible de sensibiliser les consciences à la hauteur des atrocités qui y furent commises », estime-t-on à l'Union des déportés d'Auschwitz (UDA) où, depuis quelques années, on réfléchit à la création d'aménagements mémoriels spécifiques à Birkenau.

Son président, Raphaël Esrail, qui nous reçoit dans les locaux de l'association à Paris, précise : « Les survivants sont très préoccupés par le devenir du site. Ils craignent qu'après la disparition du dernier témoin, personne ne pourra plus dire ce qui s'est passé à Birkenau. Or nous disposons de dizaines de milliers de témoignages recueillis dans de nombreux pays qui sont en relation directe avec Birkenau et qui relatent le meurtre de masse, la déshumanisation, les conditions de survie, le travail forcé..., c'est un patrimoine d'archives orales et écrites extraordinaire. L'UDA elle-même a réalisé sur place des enregistrements de déportés de France, qui ont été réunis dans le DVD « Mémoire demain ». Le dispositif muséographique sur lequel nous travaillons sera essentiellement fondé sur la mémoire des survivants, qui est porteuse d'informations tout en constituant un vecteur d'émotions qui a toute sa place à Birkenau. »

Pour l'historienne Isabelle Ernot, chargée à l'UDA de développer ce projet, qui s'est jointe à la conversation, « les témoignages sont la mémoire vivante de demain. Ils feront revivre ce lieu de mort et toucher du doigt sa réalité complexe et différente selon les années et les nationalités. Par exemple, Raphaël, qui a été

déporté de France en 1944, témoigne du Birkenau de 1944, qui n'était pas du tout celui de 1942, qu'en revanche un autre déporté pourra décrire. L'histoire du camp et de ses innombrables sous-camps de travail forcé peut, de ce fait, être approchée à travers les témoignages. »

Isabelle Ernot et Raphaël Esrail nous décrivent les grandes lignes du projet qui privilégie une immersion des visiteurs dans la mémoire tout au long d'un parcours qui rendra compte des deux réalités premières du camp : les gazages massifs à l'arrivée et la survie concentrationnaire. Sur la base des extraits de récits d'environ 400 témoins d'une dizaine de pays, le visiteur avancera de thématique en thématique, à l'écoute de son audio-guide, sur le territoire du camp, et dans les salles d'exposition où la parole des témoins sera également omniprésente. Le parcours conseillé débute par « la rampe » du chemin de fer, où le visiteur devrait prendre conscience de l'ampleur du nombre de convois et de personnes arrivés et du processus de la « sélection » opérée par les SS ; il se poursuivrait dans la zone des chambres à gaz-crématoires II et III, associée au bâtiment « Magasin », puis dans le camp B I (blocks, tinettes, lavabos) et le « camp de quarantaine »...

« Que les choses soient claires », insiste Raphaël Esrail. D'une part, le dispositif que nous proposons ne menace en aucun cas l'authenticité de ce lieu de mort où ont été anéantis nos proches, comme le craignent certains de nos camarades. En aucun cas, nous n'envisageons de toucher aux bâtiments existants ni de construire quelque chose de nouveau. À l'extérieur on ne constatera aucun changement. Les aménagements, les expositions se feront à l'intérieur de deux bâtiments existants, une cuisine et des magasins SS qui offrent de larges espaces non utilisés. D'autre part, je voudrais souligner que nous ne voulons certainement pas empiéter sur le musée d'État d'Auschwitz, puisque, comme nous l'avons dit, nous travaillons sur un musée mémoriel, qui serait en réalité complémentaire. Notre projet ne remet d'ailleurs aucunement en cause le programme de grande ampleur élaboré présentement par le musée d'État qui prévoit de renforcer la muséographie sur le site d'Auschwitz et de restaurer le site de Birkenau. Notre propre dispositif peut parfaitement s'insérer dans ce programme. »

Les propositions de l'UDA sont soutenues par le Comité international d'Auschwitz qui regroupe les déportés de 19 pays, et en France par le secrétariat d'État à la Défense et aux Anciens Combattants, la Fondation pour la mémoire de la Shoah,



RAPHAËL ESRAÏL

le CRIF, Yad Vashem France et des personnalités comme Samuel Pisar et Serge Klarsfeld.

« Elles ont été transmises au Conseil international d'Auschwitz, explique Raphaël Esrail, un organisme dépendant du gouvernement polonais et qui décide de tout ce qui concerne le Musée d'Auschwitz. » Plusieurs réunions en Pologne ou en France ont déjà eu lieu, la dernière, à Paris, courant décembre 2011, a permis aux promoteurs du projet d'apporter des compléments et des précisions demandés par les responsables polonais. Mais comment ces derniers réagissent-ils à ces propositions ? « Ce projet soutenu par les déportés européens n'a pas été pensé conjointement avec nos amis polonais qui, pour l'instant, continuent de l'examiner. Notre rêve et notre grand espoir seraient que nous puissions travailler de concert pour essayer de créer quelque chose d'absolument moderne, nouveau, qui apporte une réponse au besoin de connaissance des visiteurs du monde entier, qui viennent à Birkenau pour apprendre ce que fut l'assassinat des juifs d'Europe perpétré dans ce lieu. Je pense qu'il faut du temps pour assimiler ce changement d'optique d'un point de vue muséographique. Cela dit, nous autres déportés, pensons qu'il n'y a pas de temps à perdre ! »

La question peut aussi se poser sur les conséquences bénéfiques d'un tel dispositif pour remédier aux excès du tourisme mémoriel qu'on constate parfois sur les sites des camps... « Le tourisme mémoriel est un phénomène qui est à la fois magnifique et catastrophique, répond Raphaël Esrail. Magnifique en ce sens que des millions de gens se déplacent de loin parfois pour se rendre compte de

ce que représente Auschwitz-Birkenau. Nous souhaitons que notre musée puisse faire comprendre la dimension et l'organisation méthodique de l'assassinat dans cette véritable usine de mort. Les visiteurs pourront virtuellement se retrouver en face de personnes qui ont vécu cet assassinat, qui vont leur parler, leur raconter, transmettre une émotion extraordinaire... »

Isabelle Ernot ajoute que « Birkenau fait maintenant partie des tours que proposent les agences touristiques de Cracovie. Le dispositif que nous proposons est de faire en sorte que Birkenau ne devienne jamais un lieu touristique ou, si cela doit être, qu'il ne devienne pas un site touristique comme un autre, c'est-à-dire une destination banale. Nous voulons que les visiteurs soient happés par ce qu'ils découvrent du crime commis en ces lieux et qu'ils en ressortent avec des connaissances. Dans le dispositif d'architecture intérieure, nous envisageons de proposer en permanence des lieux d'écoute, des petits collectifs, des endroits individuels également pour favoriser la rencontre avec les témoins et avec des thématiques différentes. Les visiteurs ne ressortiront pas en spécialistes de la question, ce n'est pas l'objectif, mais en ayant été profondément touchés par le sujet, grâce aux témoignages, qu'ils n'oublieront pas et qui les inciteront à la réflexion, ce qui nous paraît fondamental. »

Un projet ambitieux qui comporte de multiples facettes et qui mérite certainement qu'on y attache de l'importance. Car la voix des déportés doit résonner dans ces lieux de mort, comme un éclatant symbole de la victoire sur les bourreaux.

PROPOS RECUEILLIS PAR IRÈNE MICHINE